



Benoît XVI au Brésil en images

- ▶ Petites annonces
- ▶ Télévision
- ▶ Météo

ARTICLE



11/05/2007 18:45

L'Eglise d'Amérique latine a négligé les pauvres



Alors que Benoît XVI est au Brésil pour l'assemblée épiscopale latino-américaine, on assiste au développement des Églises évangéliques, qui attirent les populations démunies depuis vingt-cinq ans

L'inauguration a eu lieu il y a quelques semaines. À Joao Pessoa, la capitale de l'État de Paraíba, dans le Nordeste brésilien, sur la grande avenue qui conduit à la mer, l'Église universelle du Règne de Dieu vient d'inaugurer une splendide « cathédrale ». Pour accueillir des fidèles toujours plus nombreux et affirmer sa puissance et sa réussite. Marcus Maura, commune voisine de 8 000 habitants, compte trois églises catholiques et 84 églises pentecôtistes, et la situation est loin d'être exceptionnelle.

Certains observateurs avaient pressenti l'ampleur du phénomène. Mais, pour beaucoup parmi les catholiques, le recensement de 2000 a fait l'effet d'une douche froide. «Jusqu'aux années 1970, analyse le P. Alberto Antoniazzi, le Brésil paraissait un pays catholique où la religion catholique, non seulement était celle de la majorité, mais avait presque le monopole des croyances et attitudes religieuses (1).» Le recensement de 1990 avait indiqué une tendance à la baisse.

Celui de 2000 l'a confirmée. En effet, de 1991 à 2000, précise le P. Antoniazzi, « le pourcentage des catholiques a baissé de 83,3% à 73,9%, tandis que celui des évangéliques a augmenté de 9% à 15,6%, et celui des "sans-religion" est monté de 4,7 % à 7,4 % ». Le choc a été dur. D'autant plus que le constat vaut pour l'ensemble de l'Amérique latine : baisse des catholiques, développement spectaculaire des Églises évangéliques, augmentation surprenante des sans-religion.

"Le monde des pauvres a été donné aux pentecôtistes"

Pourquoi ces glissements ? Qui sont donc ceux qui, délaissant l'Église catholique, se tournent vers les Églises évangéliques et les groupes pentecôtistes ? Toutes les enquêtes sont d'accord : il s'agit pour la plupart de populations pauvres et démunies : paysans sans terre, migrants, travailleurs sans emploi, Noirs, métis et indigènes, habitants des banlieues déshéritées et des favelas surpeuplées. « Plus on s'écarte du centre des grandes métropoles, observe Steve,

A lire...

▶ L'Eglise et la pauvreté en Amérique latine

DOSSIER



▶ **Présidentielle 2007 : analyses, regard chrétien, la "Net-campagne"**

et aussi ...

- ▶ Dossier comparatif high-tech et produits numériques
- ▶ Hommage à René Rémond
- ▶ "Je m'voyais déjà", exposition sur les affiches électorales au Passage de Retz

un journaliste, plus on rencontre des temples pentecotistes. Pour aboutir à un anneau périphérique où seuls les évangéliques sont présents. »

« Le monde des pauvres a été donné aux pentecôtistes », murmure, amer, le P. José Comblin, théologien. « Le peuple se donne à qui l'aime le mieux, à qui lui donne prestige et attention », poursuit le P. Terral, recteur du sanctuaire de Notre-Dame-de-Fatima, à Sao Paulo. Dans son analyse, le P. Antoniazzi émet une hypothèse : « Faute de prêtres, l'Église ne se serait intéressée qu'aux pratiquants et aurait délaissé la grande masse des baptisés. » Avec angoisse, il s'interroge : « Est-ce que ce sont eux qui ont abandonné l'Église, ou est-ce que ce n'est pas plutôt l'Église qui les a abandonnés ? »

Bien entendu, les Églises pentecôtistes et évangéliques ont profité de l'appel d'air et se sont engouffrées dans la brèche. « C'est dans les favelas et les cités perdues que prolifèrent les initiatives de salut les plus diverses. La géographie de l'innovation religieuse est bien celle de la misère et de la marginalisation », remarque le sociologue Jean-Pierre Bastian.

Soutenues par des méthodes de « marketing » très élaborées, n'hésitant pas à s'appuyer sur les croyances et les rites populaires, à faire appel à l'émotion, et aux attentes de populations démunies et désorientées, elles promettent guérison, succès, réussite, prospérité, salut. Pourtant, selon une étude de la Fondation Getulio-Vargas, les évangéliques ne se développeraient plus, depuis 2000, aux dépens des catholiques, mais des « sans-religion », dont la proportion est tombée à 5 %.

Des pratiques pastorales inédites et adaptées

« Comment en est-on arrivé là ? », s'interrogent théologiens et pasteurs, évêques et sociologues. Avant la conférence d'Aparecida, du 13 au 31 mai, le Celam a voulu aussi prendre le problème à bras-le-corps. Comment tout cela a-t-il été possible ? Au cours de ces dernières décennies, le continent latino-américain a été soumis à des mutations spectaculaires. Sur le plan politique, économique, social, religieux... Ici aussi, la mondialisation a modifié les situations et les perspectives. Le relativisme éthique et le pluralisme religieux ont imprégné toutes les classes sociales et façonné les mentalités. Loin de se réduire, les inégalités sociales et économiques se sont multipliées.

Lors des conférences de Medellin (1968) et de Puebla (1979), les Églises d'Amérique latine avaient solennellement affiché leur option préférentielle pour les pauvres. Elles ont alors développé une théologie originale, la théologie de la libération, et des pratiques pastorales inédites et adaptées.

Mais par peur de contamination idéologique, par souci pastoral ou par ignorance, Rome et un certain nombre d'évêques se sont évertués à rectifier ces orientations. D'année en année, de nouveaux évêques ont été nommés et ont interprété autrement le souci des pauvres. Au dire de certains, la situation actuelle serait liée aux dérives théologiques et pastorales des trois dernières décennies.

C'est l'hypothèse développée par Guzman Garriguiry Lecour, uruguayen, sous-secrétaire du Conseil pontifical pour les laïcs, dans son ouvrage préfacé par le cardinal Marc Ouellet, archevêque

de Québec (2). «N'est-il pas paradoxal, interroge-t-il de façon faussement naïve, que plus l'Église catholique affirme l'option préférentielle pour les pauvres, surtout quand elle le fait de manière unilatérale et idéologique, plus le nombre de ces pauvres qui l'abandonnent pour s'intégrer à des sectes est élevé ?»

"L'option préférentielle pour les pauvres"

La reprise en main voulue par Rome semble avoir porté des fruits. « Le choix des nouveaux évêques, regrette un prêtre Fidei donum, au Brésil depuis plus de quarante ans, privilégie des types d'hommes plus préoccupés par l'institution église que par la situation de leur peuple. Beaucoup de jeunes prêtres suivent l'exemple qui vient d'en haut. Il y a un net retour au cléricisme et à l'intra-ecclésial. »

Encouragés par certains courants de l'Église, de nouveaux mouvements religieux aux allures martiales et conquérantes (Hérauts de l'Évangile, Opus Dei, Néocatéchuménat, Légionnaires du Christ, Sodalitium...) ne cachent pas leur intention de vouloir restaurer la chrétienté. Suspectées, les communautés ecclésiales de base ont du mal à se renouveler.

Dans certains pays (Pérou, Brésil), des missionnaires, prêtres, religieux et religieuses, laïcs sont expulsés à la faveur d'un changement d'évêque, sous prétexte « qu'ils n'ont rien fait pour l'évangélisation ». « L'Église latino-américaine, vingt-cinq ans après Puebla, ne fait plus guère référence à l'option préférentielle pour les pauvres, regrette Mgr Marc Stenger, évêque de Troyes et président du Comité épiscopal France-Amérique latine (Cefal), au retour d'un voyage sur le continent. Ce qui prédomine, ce sont davantage les courants spirituels et charismatiques... La singularité de l'option préférentielle pour les pauvres était dans le "vivre avec", "l'être là pour eux". Aujourd'hui, en bien des endroits, l'Église investit dans des œuvres, et "fait pour". »

« Est-ce que l'assemblée d'Aparecida va aborder franchement toutes ces questions ? demande un groupe de jeunes prêtres de Joao Pessoa. Elle nous donnera la température de l'Église en Amérique latine. Espérons que l'Esprit soufflera et qu'elle nous redonnera confiance. »

Bernard JOUANNO, à Joao Pessoa, Sao Paulo (Brésil)

(1) La Documentation catholique, n° 2338, du 19 juin 2005 (p. 600-611).

(2) Globalisation et humanisme chrétien. *Perspectives sur l'Amérique latine*, Éd. Anne Sigier, 340 p., 25€.

 Retour haut de page

Dans la rubrique Spiritualité

[ACTUALITÉ](#) | [DOSSIERS](#) | [RELIGION](#) | [ARCHIVES](#) | [MULTIMÉDIA](#) | [NEWSLETTER](#) | [ABONNEMENTS](#) | [SERVICES](#) | [CONTACT](#)
